

surtout lorsqu'il s'agit des jeunes filles que ce proverbe est vrai. Vous croyez, n'est-ce pas, que Mlle Delphine est un ange immaculé, dont le cœur n'a jamais été effleuré par une pensée blâmable ?

—Et je le soutiendrais contre tout le monde, répliqua le jeune homme, dont les tempes se couvrirent de rougeur.

—Là ! calmez-vous, mon cher Renaud, vous prenez feu comme un preu du moyen-âge défendant sa dame. C'est très héroïque mais peu pratique. Les déclarations chevaleresques sont mieux placées dans la bouche d'un personnage de drame que dans celle d'un brave garçon, désireux de se créer un intérieur paisible. Quand on est marié, on est pris. Voyons, en un mot comme en cent, seriez-vous content d'apprendre, quelques jours après avoir épousé Delphine, qu'elle a aimé un jeune homme, son petit cousin, en ce moment militaire, et qu'elle l'aime sans doute encore ?

La foudre tombant devant Michel l'eût certainement moins stupéfié que les paroles de Courbin. Quoi ! cette jeune fille, si loyale, si pure, si franche, n'était qu'une créature dissimulée, cachant ses intrigues sous le masque de l'innocence ? Pendant un instant, le jeune graveur fut tellement suffoqué, qu'il ne put prononcer un seul mot. Les yeux démesurément ouverts et les lèvres serrées, il semblait avoir été changé en statue. Courbin fut étonné de l'effet produit par sa révélation.

—Je comprends votre douleur, mon cher ami, reprit-il ; à votre âge, j'aurais éprouvé les mêmes sentiments que vous. Mais faites un appel à votre énergie ; une fois que vous aurez réfléchi, vous me remercirez de vous avoir empêché de faire une sottise irréparable. Vous êtes jeune, intelligent, bien bâti, vous n'aurez pas de peine à rencontrer une belle et brave personne pour vous consoler. Et puis, en dehors de ce que je viens de vous apprendre au sujet de l'attachement de Delphine pour son cousin, vous éprouveriez plus tard de cruels regrets d'avoir donné votre nom à la fille d'un homme flétri par la justice.

Tout à coup Michel releva la tête ; il avait reconquis une partie de son sang-froid.

—Vous comprenez, monsieur Courbin, dit-il, que je ne me contenterai pas de l'accusation que vous venez de porter contre Mlle Lebois ; il me faut des preuves.

—Quelles preuves, mon ami ? J'ai appris ce que je viens de vous dire de la bouche même de Célestin.

—Est-ce possible.

—Il est venu ici, il y a deux ou trois mois, me demander des conseils. Il avait surpris la correspondance des deux amoureux. J'ai lu une lettre de Philippe Mauduit ; c'est le nom du petit cousin. Au fait, vous devez le connaître.

—Je n'ai jamais vu ce monsieur, répondit l'artiste d'un ton sombre, mais on en a parlé plusieurs fois devant moi.

Il se souvenait, en effet, que Delphine avait prononcé à différentes reprises le nom de ce jeune homme, et qu'elle avait même fait son éloge.

—Lebois, voulant ménager les nerfs de sa femme, ne lui a rien dit de sa découverte. Mais comme le petit cousin était un jeune sot, absolument incapable de soutenir un ménage, et que d'ailleurs il était sur le point de partir pour l'armée, il lui a donné du pied quelque part et s'est borné à faire une verte semonce à Mlle Delphine. Voilà ce que j'avais à vous confier sous le sceau du secret. Maintenant que vous connaissez l'envers des choses, vous agirez comme vous l'entendrez. Pourtant je vous estime assez pour croire que vous abandonnerez vos projets de mariage. Sur ce, mon cher ami, je vais être dans l'obligation de vous quitter, mais je vous reverrai bientôt.

Michel, la mort dans l'âme, se disposait à se retirer, lorsque Mme Courbin entr'ouvrit doucement la porte.

—Ma chère amie, je te présente M. Michel Renaud, dit l'architecte à sa femme ; c'était l'ami dévoué de ce malheureux Lebois.

Le regard de la dame embrassa à la fois le graveur et le carafon de cognac.

—Votre ami Lebois, dit-elle d'une voix flûtée ; oh ! oui, parlons-en. Du reste, je suis sûre que, comme mon mari, vous ne le fréquentiez que pour avoir l'occasion de vous rapprocher de sa fille, une effrontée coquette.

A ces mots, Courbin devint écarlate ; et Michel releva vivement la tête.

—Etes-vous assez folle ! bégaya l'architecte en souriant du bout des lèvres.

Puis se tournant vers le jeune homme, il ajouta :

—Si jamais vous vous mariez, mon ami, méliez-vous des femmes jalouses. Voyez jusqu'où va l'égarement de Mme Courbin. Enfin, je lui pardonne ses absurdes observations.

—Je sais ce que je sais, répliqua la dame, mais j'aurai l'œil sur vous, je vous en prévient.

Courbin prit le parti de hausser les épaules, et il reconduisit Michel en lui disant :

—A part ses accès de jalousie, qui l'aveuglent, ma femme est une excellente créature. A bientôt.

En s'éloignant, le jeune artiste entendit tout à coup dans l'appartement de violents éclats de voix accompagnés d'un bruit de vaisselle brisée.

—Singulier ménage ! se dit Michel, dans la tête duquel passaient les plus noires idées.

Il sortit de cette maison littéralement terrassé par la jalousie. D'une part, l'accusation si nettement portée contre Delphine le torturait atrocement. Les paroles de Mme Courbin lui avaient remis en mémoire plusieurs faits auxquels il n'avait jusque-là accordé aucune attention. Au lieu de retourner auprès de Genièvre et de Delphine, comme il le leur avait promis, il erra au hasard dans les rues pendant le reste de la journée, et rentra le soir chez lui, l'âme déchirée par les plus cruelles souffrances.

V

UN HOMME MAL TUÉ

On ne se doute généralement pas de l'importance de la navigation sur la Seine. Aujourd'hui le port de Paris peut rivaliser pour le chiffre du tonnage avec les premières places maritimes d'Europe. Mais les bateaux qui sillonnent la Seine et le canal de l'Ourcq n'ont rien de majestueux ; ce sont pour la plupart d'immenses barques, non pontées, au milieu desquelles on construit de vastes cabines destinées à loger la famille du batelier.

Pendant la nuit qui suivit le jour de la disparition de Lebois, un de ces bateaux était anarré auprès de la berge du quai d'Orsay, et son arrière se trouvait en partie abrité par une des arches du pont de l'Alma. Ce bateau se nommait le "Jean-Paul". Il appartenait à Pierre Métayer, originaire de Monttereau. Celui-ci demeurait à bord avec sa femme, ses deux petits garçons et un homme de peine borgne, connu sous le sobriquet de Bel-Ceil.

Pierre Métayer s'adonnait volontiers au culte de la dive bouteille, ce qui avait fini par le plonger dans une gêne voisine de la misère ; et sa femme, forte gaillarde au teint cuivré et aux allures masculines, n'entendait point que son mari bût un verre de n'importe quoi plus qu'elle. Aussi, lorsque le marinier et la marinière avaient avalé un trop grand nombre de "perroquets", suivant leur pittoresque expression, se livraient-ils parfois à un pugilat qui amenait inévitablement l'intervention de Bel-Ceil. Ce dernier buvait autant que ses patrons, mais il ne se grisait jamais. Il était en quelque sorte la cheville ouvrière de l'entreprise. Robuste comme un hercule, il faisait le travail de deux hommes ordinaires, et souvent on avait recours à lui pour aller régler les comptes avec les entrepreneurs et les administrations de transports. Le borgne n'avait pas quitté le "Jean-Paul" depuis vingt ans. Il était entré lorsque le père de Métayer vivait encore, et tout faisait supposer qu'il avait l'intention d'y finir ses jours.

A minuit et demie, Métayer, qui était allé flâner dans les guinguettes du Gros Caillou pour se consoler d'une scène violente qu'il avait eue avec sa femme au sujet d'un paiement à